

Religieuses de l'Assomption
Maison Généralice
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS

Chapitre de Noël 2014

Paris, le 18 le décembre 2014



« Pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement. Vous sortirez en bondissant comme de jeunes veaux à la pâture. » (Malachie 3, 20)

L'astre d'en haut vient nous visiter Jésus-Christ, Soleil levant

Cher(e)s ami(e)s, chères sœurs,

Après plus d'un mois de visite dans la Province d'Asie du Sud-Est, nous venons de rentrer des Philippines, dernier pays visité et lieu de clôture de la visite. Merci pour vos prières qui nous ont accompagnées et qui ont soutenu celles du peuple philippin lors du passage du typhon Ruby, presque à la même époque que Yolanda l'année dernière, avec moins de dégâts. Nous en rendons grâce à Dieu.

Je vous rejoins à présent pour partager avec vous une parole du Benedictus qui m'habite, m'interpelle et m'encourage depuis quelques mois : *« grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix »* (Lc 1, 78). Ces versets, priés chaque matin, retentissent en moi comme un désir et une question devant la réalité : ce qu'ils annoncent est effectif mais il n'est pas évident de le voir. Ils nous invitent à reconsidérer l'ensemble de ce beau cantique, qu'ils éclairent d'une manière admirable.

L'Astre d'en haut venant nous visiter n'est-il pas l'Enfant qui vient à Noël ? Il est précédé d'un autre enfant, Jean-Baptiste, prophète du Très-Haut, qui vient l'annoncer et lui préparer le chemin : *« Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, tu marcheras devant, à la face du Seigneur et tu prépareras ses chemins »* (Lc 1, 76).

L'Astre d'en haut est aussi le Soleil levant, l'étoile radieuse du matin. Sa venue est manifestation de la tendresse infinie de Dieu pour tous ses enfants, spécialement pour ceux et celles qui gisent encore dans

l'ombre de la mort : un « Soleil de justice », nous dit le Prophète Malachie. Il vient apporter le Salut tant désiré, il vient pour que justice soit faite et que la paix soit établie.

1- L'attente du Salut

Tournés vers le Soleil de Justice

A l'approche de Noël, nous espérons le Salut que Dieu nous donne en son Fils, le Sauveur attendu. Nous l'attendons ardemment avec nos frères et sœurs humains, et plus particulièrement avec tous les peuples qui marchent, en ce moment, dans les ténèbres de la guerre, de la peur, de la maladie et de la mort ; nous attendons le Salut avec les familles de ceux et celles qui ont été enlevés, torturés et tués, ceux qui sont loin de leur pays, parce partis à la recherche d'une vie meilleure pour eux et les leurs. Nous espérons le Salut pour toutes les personnes victimes des esclavages modernes dont souffrent beaucoup de nos pays.

Nous le croyons, l'Astre d'en haut vient illuminer nos vies personnelles de sa clarté bienfaisante, et la vie de tous ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres *a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.* » (Is 9,1)

La venue prochaine de Noël réveille notre désir de justice pour tous ceux et celles vers lesquels nous guide la contemplation du Soleil levant ; car, tournant nos cœurs vers Lui, nous sommes aussi invités à les tourner vers les autres.

Que signifie « attendre le Salut », « désirer la Justice » ?

Notre attente ne peut être passive, parce que le Salut et la justice ne viennent pas du dehors ni de manière extérieure. « L'Astre d'en haut » a élu demeure en notre être intérieur. Il vient nous visiter du dedans, pour nous mettre en route. Il vient à nous pour que nous le cherchions encore davantage, à travers l'expérience et la pratique de la justice, dans l'ouverture aux autres, en les faisant passer en premier, en leur voulant du bien et en désirant d'abord leur bien-être. La justice de Dieu ne vient pas avec fracas pour tout éclabousser. Elle vient dans la douceur de l'amour qui s'éveille en lumière ; elle vient comme un feu qui prend progressivement, comme le doux murmure d'une brise qui nous visite de l'intérieur, comme une eau bienfaisante qui s'écoule, nous pénètre, nous refait profondément et nous pousse à agir. Elle porte des fruits de tendresse à travers nos actes, nos attitudes, nos gestes à l'égard des autres, en particulier ceux et celles qui sont davantage dans le besoin.

Oui, le vrai Soleil de justice est déjà venu ; il reviendra pour habiter nos cœurs et transparaître dans nos vies. Sa présence est invitation, à vivre, comme le suggère le Père Varillon, en ayant « *une main sur la beauté du monde, l'autre sur la souffrance des hommes, les deux pieds dans le devoir du monde présent* »¹.

L'astre d'en haut nous invite à la vérité

Si nous désirons le Salut, c'est parce que Lui, le Sauveur et le Soleil de justice, nous désire depuis toujours. A Noël, il vient s'enfouir dans notre réalité, avec ses ombres et ses lumières. Enfant-Dieu mais enfant quand-même, il démasque nos désirs de puissance et nous rappelle notre besoin de Salut. Temps de la vérité avec nous-mêmes, l'accueil de sa lumière laisse apparaître notre pauvreté qui, si elle est acceptée, devient un lieu et une source de grâce, une occasion de nous laisser conduire, sans vouloir tout maîtriser, tout contrôler (le temps, l'espace, les autres...). Cette pauvreté s'exprime dans nos vœux qui « *mettent l'accent sur l'attention orientée vers le prochain, sur un style de vie sobre et dépouillé et sur un amour respectueux qui croit en la force de la rencontre de l'autre* »².

¹ VARILLON François, *Beauté du monde et souffrance des hommes*, Ed. Centurion, p.320

² HAERS Jacques, *Vivre les vœux aux frontières*, Ed. Lessius, p.25

Par sa fragilité, l'Enfant de Noël évoque le besoin d'aide et d'attention, et donc le besoin des autres, présent en chacun(e) de nous. Il en appelle à notre compassion, à nos gestes de tendresse, à notre sens de l'accueil et au souci de l'autre que nous devons porter. Sa présence nous met en état de discernement. Comment pouvons-nous faire de Noël un moment d'amour manifesté, d'ouverture, d'accueil, de partage afin de rendre les autres heureux ? Comment pouvons-nous rendre palpable, visible, notre désir de justice, en ce temps de Noël ?

Nous avons écrit et aimons dire que « *nous voulons vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre* ». Qu'est-ce que cela signifie pour chacun de nous, en particulier et très concrètement, dans notre monde de consumérisme ?

2- Le prix de la justice

Appelés au discernement

Beaucoup de femmes, d'hommes, de jeunes et d'enfants sont à la recherche de pain, de dignité, de justice et de paix. Bien souvent, nous pensons que nous ne pouvons pas grand-chose face aux grandes injustices sociales, « *aux structures de péché* » et même à des situations moins complexes qui nous sont proches. Mais peut-être, sans en être conscients, nous rendons-nous complices de certaines injustices, à commencer par ce que nous vivons dans le cercle de nos proches et de nos communautés ? Notre justice étant bien différente de celle de Dieu et nos pensées loin des siennes, il suffit de peu pour que nous ne passions jamais du désir de justice à l'acte qui la met en œuvre. Une « sorte d'aliénation » nous touche tous, souligne le Pape François : « *Nous sommes parfois durs de cœur et d'esprit, nous oublions, nous nous divertissons, nous nous extasions sur les immenses possibilités de consommation et de divertissement qu'offre la société* »³.

Par ailleurs, d'une manière inconsciente sans doute, nous voulons tous être des gagnant(e)s et cela peut nous faire perdre de vue, tous ceux et celles qui ignorent leurs droits ou qui n'ont plus le courage de lutter pour les acquérir.

Notre besoin de plaire aux autres peut lui aussi nous conduire par les chemins tortueux du mensonge et de l'injustice sous toutes ses formes.

Reconsidérer notre existence à partir de l'appel à vivre une forme de justice exige que nous prenions conscience de nos résistances afin d'arriver à choisir résolument le camp de la justice. Les injustices criantes du monde, mises en lumière par la venue du Soleil de justice, peuvent ainsi nous conduire à un réel chemin de conversion et à la fidélité à notre vocation. Un temps de discernement s'instaure alors pour nous, un temps où nous devons chercher à reconnaître ce qui est bon, ce qui correspond à la volonté de Dieu, ce qui lui plaît (cf. Rm 12, 1-2).

La voie de la fidélité

Si la justice nous attire sans toujours provoquer notre engagement concret, c'est sans doute que nous pressentons le prix à payer. Messenger de la justice de Dieu et précurseur du Juste par excellence, Jean-Baptiste a ouvert la voie. Sa mission l'a conduit à mourir pour la justice, autrement dit, pour le Christ, le Seul vrai juste. Il n'a pas échappé au sort qui allait être réservé à celui dont il était venu annoncer l'avènement. Il l'y a devancé une fois de plus, choisissant de vivre la fidélité à Dieu plutôt que de plaire aux humains, osant dire la vérité à Hérode (Mt 14, 4) et prêcher la conversion aux foules venues l'écouter dans le désert (Mc 1, 4). Sa vie a été l'expression d'une vérité, celle du sens même de cette vie, une vérité que saint Paul explicitera plus tard quand il dira : « *si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.* » (Rm 14, 8)

³ PAPE FRANCOIS, *La joie de l'Évangile*, n°177

Une telle expérience n'est pas possible sans un amour profond et éprouvé pour le Christ, une foi confiante en la Parole de Dieu et une folle espérance que le changement est possible et que la conversion est indispensable.

Cette « *espérance au-delà de toute espérance* » dépasse nos propres incohérences, comme ce fut le cas pour saint Pierre qui, après avoir confessé que Jésus était le Messie, a voulu lui éviter la Passion. Il fera l'expérience que pour suivre Jésus, il faut renoncer à soi et embrasser la croix. Peut-être que, comme lui, nous ne voulons pas que Jésus souffre la Passion, parce que nous ne voulons pas souffrir nous-mêmes.

Le précurseur annonce la visite de l'Astre d'en haut, par ses actes et par sa vie autant que par ses paroles ; il nous exhorte à accueillir une idée plus juste de la justice, à nous efforcer d'être cohérents et à affronter avec courage les conséquences de nos choix.

Quelle justice ?

La justice est l'expression de la sagesse divine. D'ailleurs le Livre de la Sagesse s'ouvre sur ces mots : « *Aimez la justice, vous qui gouvernez la terre, ayez sur le Seigneur des pensées droites, cherchez-le avec un cœur simple* » (Sg 1,1). Mais quelle est cette justice qu'il nous faut poursuivre avec toute l'énergie de notre cœur ? La justice de Dieu est celle du Bon Samaritain qui se laisse émouvoir par la détresse de l'humanité (Lc 10, 25-30). Elle est aussi celle du Maître qui embauche à toute heure de la journée et qui donne le même salaire aux premiers et aux derniers ouvriers (Mt 20, 1-16). La justice de Dieu, qui fait de nous ses fils, se reconnaît à ce qu'il « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5,45). De cette justice-là, nous sommes tous et toutes largement et gratuitement bénéficiaires, sans aucun mérite de notre part. Bien plus ! Alors même que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour chacun(e) de nous en faisant de nous des justes par sa grâce. Il nous a ainsi réconciliés avec Lui, il nous a sauvés pour que nous ayons part à sa vie. Et cette justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ, est offerte à tous ceux qui croient, sans exception (Cf. Rm 5, 8 ; Rm 3, 22, 24). La justice divine est gratuité, don et miséricorde. Jésus, Lumière du monde, nous appelle à « *vivre comme des fils de lumière* » (Cf. Eph 5, 8 ; Mt 5, 14), c'est-à-dire à prendre notre part au rayonnement du Soleil de justice en portant dans le monde les étincelles de cette prodigalité à l'égard de nos frères et sœurs. Comme Jean le Baptiste, il nous faut être témoins de la lumière et artisans de la paix.

3- Le travail pour la paix

Rechercher la paix sans se lasser

Nous ne pouvons pas négliger le fait qu'il y a un lien entre la justice et la paix : « *justice et paix s'embrassent* » (Ps 84, 11). La paix que nous recherchons est celle qui permet de vivre une fraternité véritable et libératrice. Dans le 47^{ème} message pour la paix et le premier de son Pontificat, le Pape François avait présenté la Fraternité comme « *fondement et chemin de la paix* ». Dans son deuxième message il insiste sur le fait que nous ne sommes plus « *esclaves, mais frères* ».

Déjà, dans son exhortation sur la joie de l'Évangile, il nous adressait cet appel : « *Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux* »⁴. C'est un appel à accueillir toute personne comme un frère ou une sœur, dans sa pleine dignité, en toute justice et charité.

Le choix que nous avons fait en Congrégation de vivre la communion comme « *une manière d'être, de vivre nos relations et d'agir avec d'autres* », nous engage à être des femmes et des hommes de paix, sans relâche comme nous y invite le psalmiste : « *poursuis la paix, recherche-la...* » (Ps 33, 15)

⁴ PAPE FRANCOIS, *La joie de l'Évangile*, n°99

Nous pouvons ouvrir des chemins pour la paix, en vivant le pardon, la compassion et la miséricorde.

Vivre la miséricorde

La venue en notre monde du Fils de Dieu est la preuve de son grand amour pour nous : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jn 3,16). La radicalité de son amour doit nourrir en nous un cœur de miséricorde, capable de donner et de demander le pardon aux autres, et des entrailles sensibles à la peine des autres et aux souffrances de notre monde.

Seul l'amour de Dieu peut nous donner la force de manifester la tendresse. C'est ainsi que nous nous préparerons à accueillir Celui qui vient, dans nos cœurs, nos communautés, nos familles, qui deviennent ainsi des foyers de charité. Ainsi, « *quand nos communautés deviennent, dans le monde, des demeures de Dieu et des signes visibles de sa Présence transformatrice, des lieux de pardon et de paix, elles deviennent aussi des lieux profondément humains de prophétie et de sagesse* ». (Cf. Fiche sur la Communion du Chapitre Général 2012)

La communion se fortifie par la réconciliation, l'effort pour bâtir l'unité, par nos paroles, notre regard, nos attitudes.

Refléter la splendeur du Soleil

Si le Christ est vraiment notre Soleil levant, nous entendrons l'appel de Paul à briller « *comme les astres dans l'univers, en tenant ferme la parole de vie* » (Ph 2, 15-16). Le Christ, le Soleil de justice, pourra briller de mille feux tout au long de son chemin parmi nous : « *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jn 8, 12). Voulons-nous accueillir cette lumière ?

C'est le vœu que nous pouvons faire les un(e)s pour les autres : que la lumière de Noël ne soit pas celle d'un soir mais qu'elle resplendisse, pour l'éternité, à travers les petits éclats que nous saurons en offrir, sûrs que la Justice de Dieu, elle, est immortelle (Sg 1, 15).

Accueillir le Soleil de justice, n'est-ce pas croire, aussi, à la nouveauté de Celui qui vient et qui s'élèvera dans le monde ? Il est capable, Lui, de changer nos tristesses en joies, nos détresses en allégresse. Le grand Soleil de justice met en évidence toutes les petites lumières auxquelles nous sommes invités à être attentifs. C'est parce qu'ils contemplaient les étoiles que les mages ont trouvé l'Enfant à Bethléem... comme s'ils avaient perçu les effets secondaires de cette immense lumière avant même d'en trouver la source. Ainsi, nous aussi, laissons-nous conduire, d'étoile en étoile, vers Celui qui a le pouvoir de changer définitivement nos vies, « l'étoile resplendissante du matin » (Ap 22,16), Celui dont la venue appelle une aube nouvelle.

La venue du Christ dans la chair réoriente nos existences vers leur but original devenu notre unique projet : être à l'image et à la ressemblance de Dieu, devenir de plus en plus humains, en étant des hommes et des femmes de justice et de paix. Et Sainte Marie Eugénie serait en droit de nous demander : « *Travailles-tu vraiment à former en toi la ressemblance de Jésus-Christ ? Tes efforts vont-ils là ? Est-ce là ce qui occupe les rêves de tes nuits et les pensées de tes jours ? Est-ce le but de tous tes désirs, de toutes tes ambitions, de tes préoccupations, de tes réflexions ?* »⁵. Portes-tu toujours en toi ce désir de Lumière, qui est désir de Justice ? Cette question résonne fortement en cette année de la vie consacrée, sur laquelle je reviendrai au cours de l'année 2015. Elle retentit aussi dans le contexte du 5^{ème} centenaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila. Avec les Carmes et les Carmélites et tous ceux et celles qui vivent de la spiritualité carmélitaine, nous rendons gloire à Dieu pour le don de cette grande sainte à l'Eglise. Le Soleil d'en haut se manifeste à travers chacune des étoiles qui reflètent sa lumière : Thérèse d'Avila fait partie de cette constellation de témoins lumineux qui ont

⁵ SAINTES MARIE EUGENIE DE JESUS, *Instruction de Chapitre* du 21 février 1875

brillé comme des guides de la vie religieuse, jusqu'à nos jours. Pour sainte Marie Eugénie, elle a été une source d'admiration et d'inspiration, une étoile qui a marqué notre vie contemplative d'une couleur carmélitaine. Que la mémoire de son chemin de sainteté nous fortifie dans le don de nous-mêmes pour les autres, nous qui sommes de Dieu. Qu'elle nous accompagne pour que nous puissions faire connaître davantage la beauté de la vie consacrée, plus particulièrement au cours de cette année ! Car, en Lui, le Soleil, toute chose s'achemine vers sa beauté, permettant à la joie d'effleurer enfin la terre. Nous en sommes témoins !

Joyeuses fêtes de Noël et sainte année 2015 !

Sœur Martine Tapsoba
Supérieure Générale